

LE PRÉSIDENT :

Un grand merci de votre contribution. Alors, la commission appelle madame Christine Robitaille de l'Atelier Robitaille Thiffault.

1440

Mme KAREN PICHÉ :

Bonjour. En fait, on est en remplacement de Christine Robitaille, au nom de la firme de design urbain et d'architecture Atelier Robitaille Thiffault. Donc, mon nom est Karen Piché et à mes côtés j'ai Laura...

1445

LE PRÉSIDENT :

Pardon, au bénéfice de notre...

1450

Mme KAREN PICHÉ :

Oui. Karen Piché puis à mes côtés j'ai Laura Fernier.

1455

LE PRÉSIDENT :

Alors, bonjour, Mesdames.

Mme KAREN PICHÉ :

1460

Bonjour. Il y a une petite présentation qui devrait apparaître sous peu. En gros, nous pour introduire un peu l'intention de notre mémoire, c'était une démarche beaucoup plus abstraite. Donc, on voulait vraiment plus révéler les potentiels du site.

1465 Puis aussi, on a traité vraiment tout le site entier de Namur-De la Savane, parce qu'on
considérerait que c'était important de vraiment traiter tout le site dans sa globalité, puis vraiment
mieux saisir l'échelle aussi de cette intervention-là.

1470 Justement, on va vous faire voyager un petit peu, ça fait saisir justement l'échelle du site
avec des comparables. Donc, je vais commencer tout de suite.

 Donc, le nom de notre mémoire ça s'intitule « Plaidoyer pour l'urbanité ». Donc, rêver la
ville.

1475 Le présent mémoire a pour intention de mettre en lumière le secteur Namur-De la
Savane, de saisir les enjeux urbanistiques qu'il soulève et d'assimiler ses potentiels de
développement. Appréhender ces questions nécessite une approche sensible du site, qui passe
avant tout par la compréhension de l'échelle d'intervention. Un site aussi important que celui-ci
implique une vision à grande échelle qui intègre plusieurs problématiques sociales et
1480 environnementales.

 À l'ère du réchauffement climatique, la lutte contre l'étalement urbain est devenue une
priorité, et la densification des villes semble nécessaire et inévitable. Relever le défi d'une
densification réussie implique une réflexion à différentes échelles, et une vision à long terme de
1485 l'aménagement de ce site, qui constitue à lui seul, non pas un, mais plusieurs quartiers.

 Peut-on s'inspirer de villes existantes qui parviennent à conjuguer densification et qualité
d'espace urbain? Quels thèmes permettraient d'orienter ce grand projet de transformation vers
une densification au profit des citoyens?

1490

Mme LAURA FERNIER :

Alors, s'inspirer du réel.

1495 Ce mémoire est l'opportunité pour nous de réfléchir sur le devenir d'un véritable morceau de ville et d'imaginer de multiples scénarios...

LE PRÉSIDENT :

1500 Comme on a lu votre mémoire si vous nous le lisez entièrement, on va prendre tout votre temps puis on ne pourra pas vous poser des questions. Je ne sais pas si vous ne pourriez pas dire qu'est-ce que vous a amené à... parce que moi ce que j'ai beaucoup aimé dans votre mémoire, c'est les thèmes que vous abordez, c'est-à-dire vous dites la densité, la mixité, la connectivité.

1505 Juste nous dire par rapport à chaque image comment on peut retrouver les éléments, pourquoi vous avez pris cette image-là pour vous inspirer de ça plutôt que de nous lire votre texte. En tout cas, je vous donne cette possibilité-là. Parce que pour nous là, de vous entendre lire ce qu'on a déjà lu, on va s'ennuyer.

1510 **Mme LAURA FERNIER :**

C'est répétitif.

1515 **LE PRÉSIDENT :**

1520 C'est ça. Mais moi ce que j'ai... parce que même les commissaires on l'a travaillé ensemble, on a examiné puis ce n'était pas évident pour quelqu'un qui n'est pas dans le domaine que vous êtes, de voir la pertinence de l'image en relation avec le texte que vous proposez. C'est-à-dire qu'est-ce qui dans chaque image, par cette image-là vous voulez apporter une contribution à la commission sous un thème particulier. Alors, en quoi cette image-là reflète le thème? Est-ce que c'est une bonne question?

1525 **Mme LAURA FERNIER :**

Oui, tout à fait. En fait, on est plus porté sur une démarche intuitive et de représentation de chaque ville, et ce qu'elle évoquait pour chacune d'entre nous avec nos expériences.

1530 **LE PRÉSIDENT :**

Bien, c'est ce que j'aimerais que vous me disiez plutôt que... Parce que je pense que les textes introductifs, en tout cas, j'ai trouvé que c'était très, très bien écrit. Je pense qu'ils pourraient même se détacher des images. Mais sûrement que vous, ce texte-là faisait image, puis vous en avez fait une. Ça fait que c'est un peu ça que j'aimerais que vous nous disiez pour enrichir votre présentation.

Mme KAREN PICHÉ :

1540 Bien, c'est sûr qu'on ça a débattu beaucoup quand on a produit le document, de dire à quel point, t'sais... on ne voulait pas que ce soit une description très spécifique de cette ville-là. On voulait que...

LE PRÉSIDENT :

1545 Mais dans cette ville-là qu'est-ce qui vous amène, parce que si je prends le premier, c'est... Si on prend « s'inspirer du réel », par exemple c'est...

Mme LAURA FERNIER :

1550 S'inspirer du réel ça a été un collage pour exprimer un peu l'entièreté du mémoire, c'est-à-dire, de dire que pour chacun des collages on s'est inspiré d'une ville et que le but de tous ces collages finalement c'était d'expliquer qu'à l'intérieur de ce territoire qu'il y a une échelle vraiment surdimensionnée. Il pouvait y avoir plusieurs quartiers, plusieurs scénarios possibles et à travers

1555 ce premier collage qui résume finalement tous ceux qui vont venir. L'idée qu'on voulait faire émerger c'était vraiment d'expliquer, voilà il y a plein de scénarios possibles, l'échelle du territoire est énorme et alors qu'est-ce qu'on a imaginé pour chacun de ces territoires qui doit être un peu réfléchi de façon globale, mais aussi dans chacune de ses spécificités.

1560 Donc, ce premier collage, je pense que c'est cette idée.

LE PRÉSIDENT :

1565 O.K. Ça, c'est un collage qui représente autant des extraits de ce qui peut se passer à Paris, à New York à Barcelone, et cetera.

Mme LAURA FERNIER :

Oui.

1570

LE PRÉSIDENT :

Je ne l'avais pas vu comme ça. Vous voyez pourquoi c'est important qu'on se parle.

1575

LA COMMISSAIRE :

Est-ce que je pourrais poser une autre question?

LE PRÉSIDENT :

1580

Oui.

1585 **LA COMMISSAIRE :**

Pourquoi c'est ce territoire-là précisément, pourquoi c'est ce découpage-là?

1590 **Mme KAREN PICHÉ :**

Bien, nous on s'est basé du découpage qui avait été fourni dans les documents d'information de Namur-De la Savane. On est vraiment parti du même. Puis t'sais, on voulait avoir une démarche très systématique aussi, parce qu'on n'était pas dans l'intervention, on n'était pas dans l'aménagement. Ça fait qu'on voulait vraiment rester systématique en disant : on fait vraiment un *cookie cutter*. On prend l'espace qui est défini puis on vient juste comme faire un travail plus théorique par rapport à ça.

1595 **LE COMMISSAIRE :**

1600 Mais vous savez que c'est beaucoup plus large que le secteur Namur-Hippodrome sur lequel on travaille?

Mme KAREN PICHÉ :

1605 Oui. Oui, oui. C'est pour ça, dans les documents de Namur-Hippodrome il y avait en introduction ce secteur plus large, puis nous on trouvait ça important, parce que c'est vraiment comme un secteur de ville entier qui est à repenser en lien avec Namur-Hippodrome.

1610 Puis le fait aussi que ce soit plein de petits collages, on avait eu ces discussions-là après être venu à la séance d'information. Parce que même le secteur Namur-Hippodrome on fait souvent référence à ça, comme un quartier, mais en réalité nous-mêmes de par l'échelle du site, on disait un quartier, t'sais, un quartier c'est-tu vraiment... on trouvait que c'était peut-être gros justement juste pour le définir comme un quartier. Ça fait que c'était un peu ça aussi qu'on voulait faire ressortir avec ce collage-là.

1615 Donc, c'est ça. Je pense qu'il y a place à débat aussi des liens qu'on a faits entre les villes. On ne voulait pas tomber dans l'analyse de cette ville-là non plus, mais plus vraiment t'sais révéler...

1620 Dans le fond, la seule chose sur laquelle on est intervenu à certains moments c'est les infrastructures. Parce que si je reviens à la première image ici, là on a comme découpé puis on a laissé toutes les infrastructures en place, mais on est conscient aussi qu'il y a des enjeux de connectivité puis de réflexion sur ces infrastructures-là. Ça fait que des fois, dans certains des plans, on s'est donné la liberté de peut-être en enlever ou t'sais pour voir vraiment ça révèle des choses un peu de les requestionner ces limites-là.

1625 Veux-tu parler un peu de Paris?

Mme LAURA FERNIER :

1630 Le premier thème qu'on a abordé dans notre plaidoyer pour l'urbanité finalement, c'était la densité, c'était la première qui nous paraissait importante au vu de l'échelle du quartier, au vue d'un emplacement dans la ville aussi. Et que, pourquoi on a choisi Paris pour la densité? Je pense que... voilà.

1635 **LE COMMISSAIRE :**

Oui, on a compris.

Mme LAURA FERNIER :

1640 On a compris. C'est une ville particulièrement dense, mais ce qu'on voulait montrer aussi c'était au travers de cette image-là, c'était que pour beaucoup de personnes finalement, la densité, ça représente forcément des constructions en hauteur, des tours, quelque chose qui parfois fait un peu peur finalement.

1645 Et au travers de Paris, on voulait montrer qu'on peut allier densité avec un aménagement de bâtiments, avec des hauteurs respectables qui pourraient correspondre en tout cas à ce qui existe déjà à Montréal, sans pour autant... Bien, on aurait pu mettre Hong Kong, je pense que, qui est une ville dense aussi, mais ça aurait moins fait émerger que pour nous densité c'était quelque chose de cohérent.

1650

Mme KAREN PICHÉ :

De moyen gabarit...

1655

LE PRÉSIDENT :

... On a eu l'Ordre des architectes, l'Ordre des urbanistes tantôt, puis on a beaucoup parlé de, t'sais, il y a la politique de Montréal sur l'architecture et la densité et le design qui s'en vient. Puis les citoyens nous ont dit qu'on voudrait aussi se reconnaître dans ce quartier-là pour sa facture montréalaise.

1660

Quand je voyais votre photo sur la densité, ma petite connaissance de Paris c'est qu'il y a quand même un langage architectural dominant dans cette ville-là, qui fait en sorte que ça a été reconnu, disons à l'échelle internationale pendant un certain temps, peut-être moins aujourd'hui parce qu'il y a des choses qui se font différemment. Mais comment, dans le quartier Namur-Hippodrome on pourrait avoir une dominante architecturale qui permettrait d'évoluer dans les 15, 10, 15, 20 années qui s'en viennent. Est-ce que vous avez réfléchi à cet aspect-là?

1665

C'est une question à laquelle la commission réfléchit. O.K. On va vous laisser continuer.

1670

Mme KAREN PICHÉ :

Sur comment ça peut évoluer dans le temps en termes de densité?

1675 **LE PRÉSIDENT :**

Non. En termes de langage architectural pour que le citoyen se sente encore à Montréal. C'est ce que les gens disent. Il y a quand même une architecture à Montréal, et il y a un langage. Est-ce que c'est possible de le reproduire? C'est pour ça que cette image-là de Paris m'a rappelé ça, parce qu'il n'y a pas une uniformité du langage architectural à Paris, mais il y a quand même des dominantes.

1680 **Mme KAREN PICHE :**

1685 Bien, dans l'alimentation des gabarits de densité à Montréal, on voit quand même des réinterprétations justement du plex montréalais. T'sais, de travailler des typologies où est-ce que tu vas chercher un petit peu plus d'étages, mais que t'as quand même une identité avec ta porte d'entrée, avec des maisons de ville un peu superposées. Je pense qu'il y a quand même beaucoup d'effervescence à Montréal des architectes de requestionner cette typologie-là, mais de garder l'essence initiale du plex, si on veut.

1690 **Mme LAURA FERNIER :**

1695 C'est ça, aussi pour reprendre, en fait ce que vous dites c'est qu'on a envie de se reconnaître à Montréal quand vous avez pensé la vision du future aménagement, et en même temps d'avoir peut-être des spécificités à ce quartier qui va peut-être être plus identitaire en termes que ça va être un nouveau quartier.

1700 Et à Paris c'est vrai qu'on retrouve ça. C'est qu'on a l'impression d'être dans une ville très homogène, dense, mais très homogène dans le sens où on reconnaît l'architecture de Paris. Et ce qui est intéressant c'est que chacun des quartiers a ses spécificités et quand on est dans le Marais, un quartier très populaire de Paris, on sait qu'on est dans le Marais, quand on est dans tel autre quartier on le sait, et pourtant c'est vrai, il y a une dominante architecturale qui est identitaire de cette ville tout en ayant des quartiers spécifiques.

1705 Et c'est pour ça que je comprends ici ce dont vous faites allusion en regardant cette carte. Et je ne crois qu'on ait réfléchi à la solution architecturale pour...

LE PRÉSIDENT :

1710 Non, non, non. Mais déjà que vous l'abordiez comme ça, je pense que c'est très riche pour la commission.

Vous passez une autre image, parce qu'on n'aura pas beaucoup de temps.

1715 **Mme KAREN PICHÉ :**

On n'aura peut-être pas autant de choses à dire sur toutes les images.

LE PRÉSIDENT :

1720

C'est ça. Sur la mixité on est tous d'accord. Tous les groupes, tous les mémoires sont là. Ça fait que je pense qu'on peut bien y aller.

Mme KAREN PICHÉ :

1725

Oui. Il y a des sujets un petit peu plus génériques. La connectivité aussi, on a utilisé le plan de Cerdà évidemment, qui est comme une référence.

LE PRÉSIDENT :

1730

Bien, c'est-à-dire, il y a des citoyens qui nous ont parlé de ça justement pour... c'est-à-dire la forme octogonale était très favorable aux piétons. Dans cette ville-là par exemple c'est le bruit des automobiles, mais ça, c'est autre chose.

1735 **Mme KAREN PICHÉ :**

Oui.

1740 **LE PRÉSIDENT :**

Je suis content que vous disiez, oui parce que je pensais qu'il n'y avait que moi qui l'avais entendu.

1745 **Mme KAREN PICHÉ :**

Bien, un truc aussi, c'est que dans cette carte-là, justement cette fois-ci, on a enlevé les infrastructures. Donc, c'est comme, t'sais, c'est un peu irréaliste, c'est une image un peu idéaliste, mais c'est un peu pour montrer aussi, t'sais, il y a une certaine respiration quand tu vois cette carte-là dépourvue de ces...

1750

LE PRÉSIDENT :

Oui, puis comment on dégage tous les coins de rue, il y a les Ramblas, il y a quand même des choses à...

1755

Mme LAURA FERNIER :

1760 Et je ne sais pas, si on voit l'image, je ne sais pas si vous avez aussi cette impression, mais ici c'est qu'on a l'impression d'avoir des axes qui reprennent entièrement une connexion à l'échelle vraiment du secteur, et d'autres au contraire, qui vont être plus à reprendre des connexions à une échelle plus piétonne, d'autre plus globale. Et on trouvait ça intéressant aussi.

1765 En regardant cette image, on voit des grands axes de connexions et en même temps quand on s'approche et qu'on regarde de plus près, on a un maillage intéressant, même pour le piéton.

Mme KAREN PICHÉ :

1770 Donc, c'est Namur-Amsterdam. Je pense qu'il y a certains thèmes aussi qui se reflètent un peu plus dans notre compréhension de la ville plus que dans la carte elle-même. Parce qu'on sait, tout le monde sait qu'Amsterdam c'est la référence en termes de cohabitation des flux et des usages. Ça fait que c'était un peu ça qu'on voulait parler.

Mme LAURA FERNIER :

1775 Bien, c'est ça, la pluralité, je pense que ça revient un peu à ce que finalement on a décrit un peu sur Paris. C'est de dire qu'aujourd'hui il faudrait qu'il y ait une identité bien globale du secteur Namur, qui s'insère dans la ville en général et en même temps au vu même de la première carte qu'on a mise avec tous ces différents quartiers potentiels. C'est de faire, voilà, émerger l'identité, l'identité, la singularité de chacun des quartiers tout en ayant une identité globale.

Mme KAREN PICHÉ :

1785 Ensuite, les espaces publics. Ça, on le voit un petit peu plus vraiment dans la géographie de la photo aérienne, mais on trouvait que Melbourne c'était quand même un exemple intéressant pour ce maillage d'espaces publics.

1790 Donc, il y a aussi... justement vous discutiez avec les anciens présentateurs, l'idée justement d'avoir peut-être des espaces publics à différentes échelles aussi. Dans ce cas-là, c'est justement un parc qui est plus linéaire, mais qui est vraiment comme... l'idée de la ceinture aussi puis de vraiment créer de l'inter connectivité dans ces espaces-là à différentes échelles.

Bien, la nordicité. Bien, on ne pouvait pas ne pas mettre ça comme ça thème, la nordicité. Parce que c'est toujours présent dans tous les projets d'aménagement.

1795

LE PRÉSIDENT :

C'est nouveau depuis quelques années.

1800

Mme KAREN PICHÉ :

Oui.

LE PRÉSIDENT :

1805

Ça devient de plus en plus essentiel.

Mme KAREN PICHÉ :

1810

Oui. Oui, oui, oui. Donc, c'est ça, dans le fond c'est vraiment l'idée de dire : comment on peut aménager les villes autant dans des conditions hivernales que estivales puis au fil des saisons. Comment aménager nos espaces publics pour que la ville continue à avoir du dynamisme aussi en hiver. Puis aussi, je pense que ça fait partie de notre identité puis ça doit se refléter, c'est comme une manifestation culturelle aussi dans notre aménagement qu'on est une ville une nordique.

1815

Mme LAURA FERNIER :

Ensuite, bien l'identité. Donc, pourquoi on a pris Rio? On trouvait que c'était une image assez évocatrice finalement de ce que peut être une ville en rapport avec sa morphologie, sa topologie, son histoire aussi. Et c'était vraiment de mettre ça en image, et voilà, de dire O.K. Ça

1820

va être un quartier planifié, mais planifié aussi avec chacune des composantes que représente Namur, avec son histoire, son passé industriel.

1825 On parle beaucoup aussi de l'hippodrome et de dire comment on peut aussi se réapproprier cet espace en le rendant accessible pour l'habitant d'aujourd'hui et des futurs habitants ou visiteurs, peu importe, tout en gardant vraiment l'âme de chacun de ces sites. Ceux qui sont représentés dans la mémoire commune et qu'est-ce qu'ils peuvent représenter dans l'imaginaire. Bien, finalement futur des Montréalais.

1830

Mme KAREN PICHÉ :

1835 Parce que c'est une des choses aussi qu'on voulait soulever par rapport à l'échelle du site, c'est que ça devienne vraiment comme... ça devient potentiellement une nouvelle centralité pour Montréal, c'est le Midtown. Donc, de par son échelle il y a comme une certaine responsabilité à vraiment le considérer comme une nouvelle centralité.

Mme LAURA FERNIER :

1840 Oui. La notion de parc urbain. On a entendu qu'on n'est pas les seules à en parler non plus. Mais c'était d'expliquer voilà, que par l'aménagement d'un parc urbain ou d'un espace public, en tout cas à grande échelle, on pouvait aussi reconnecter cet espace et ce secteur symboliquement parlant, en fait en faisant référence avec les autres parcs, le parc Laurier, le parc Lafontaine, qui ont été cités aussi avant. Et de dire, ça peut avoir un parc, une identité propre, mais également entrer dans l'aménagement commun de Montréal et se rattacher aussi symboliquement par cet aménagement avec les autres quartiers de la ville.

1845

Mme KAREN PICHÉ :

1850 Puis finalement, on a terminé avec Montréal.

LE PRÉSIDENT :

Et non le moindre.

1855

Mme KAREN PICHÉ :

Oui. Je pense que c'est l'image aussi la plus éloquente parce que c'est une ville qu'on connaît puis on voit vraiment toute l'échelle du centre-ville à l'intérieur du site. Donc, ça donne une idée vraiment du potentiel puis de l'échelle, de l'endroit. Puis on a choisi comme thème la diversité, parce qu'on trouvait que c'était justement quelque chose qui représentait bien Montréal, de regrouper les différentes communautés, de créer un dynamisme culturel dans ce nouveau quartier-là, qui représente vraiment la diversité des habitants de Montréal.

1860

LE PRÉSIDENT :

Bien, je vous remercie de vous être prêtées au jeu de la commission et puis je vous remercie énormément de votre contribution. Merci beaucoup.

1865

Mme LAURA FERNIER :

Merci à vous.

1870

Mme KAREN PICHÉ :

Merci.

1875

LE PRÉSIDENT :

Alors, la commission appelle monsieur Robert Libman, s'il vous plaît.

1880